L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 AVRIL 1879. 52me Année

DUFOUR & LEBERT,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI 9 AVRIL 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Pintado Spear, en No 92 rue Royale, entre Conti et St Louis—un fort lot de meubles.

Par E. Cuémeli, rue Bend, entre Abeille et Amboy—une voiture.

Le drainage de la ville.

Dans une séance tenue lundi au bureau du maire et à laquelle assistaient le bureau de santé, le comité de la société sanitaire auxiliaire et les administrateurs, Monsieur Hardee, ingénieur, a lu un mémoire intéressant sur le drainage de la ville.

Il y a bien des années que nous ne cessons de répéter que d'est un véritable scandale et une lésinge trouée qu'une ville baignée par le Mississippi et appuyée sur un grand lac, manque d'eau, soit pour hoigner ses ruisseaux, soit pour étancher ses incendies.

Mêlé nous subissons les conséquences d'un système gouvernemental municipal déplorable, et il n'y a pas à s'étonner des résultats : vingt-trois millions de dettes et la ruine. Ils pour représenter ces dettes rien, absolument rien à montrer. La plus grande partie de l'argent provenant de ces dettes a été volé ou dissipé à des chemins de fer qui ont fait banqueroute et la moitié a été employé en travaux si mal faits ou conçus d'une façon si intelligente qu'il n'en reste rien ou que ce qui reste ne sert à rien.

La drainage, par exemple, a été si mal compris qu'il est complètement défectueux. Il faudrait trois millions pour refaire notre drainage, dit le colonel Hardee, et encore nous, cela ne suffirait pas. Il y aurait, en outre, à reconstruire les quais, à mettre les rues en état, à construire des égouts dans les canaux et à protéger la ville contre le lac aussi bien que contre le fleuve. Dix à douze millions ne seraient pas de trop, et à la condition de les bien employer, pour faire de la Nouvelle-Orléans ce qu'elle devrait être à tous les points de vue.

Mais on n'a ni dix, ni trois millions, ni même $60,000, somme modeste que demande M. Hardee pour faire couler de l'eau dans les ruisseaux pendant l'été. En admettant que l'on trouve ces $60,000 pour acheter des pompes, on n'aurait pas assez pour les faire marcher. D'ailleurs l'écoulement de l'eau du lac au fleuve n'est pas toujours possible, puisqu'il arrive que les eaux du lac refluent quelquefois dans les canaux et débordent. Il faudrait un canal de drainage parallèle au fleuve et allant déverser les eaux de la Nouvelle-Orléans bien au-dessous de la ville dans un bayou qui les conduirait au Golfe.

Toute d'argent, on ne peut rien faire de grand et de réellement utile. Mais, au lieu d'acheter des pompes, dont l'action et la marche sont très couteux, ne pourquoi-on utiliser la force immense du courant du Mississippi à faire monter l'eau à une hauteur suffisante pour qu'elle s'écoule dans nos ruisseaux. Une ou plusieurs machines dans le genre de la machine de Mirly ou quelques turbines devraient remplir le but proposé et éviter la dépense de charbon et de main d'œuvre que nécessitent les pompes. Il faudrait seulement le capital pour la dépense première.

Quand le fleuve est haut, un système de syphons suffirait pour amener l'écoulement de l'eau, mais le fleuve est plus souvent bas que haut pendant l'été et il faut avisor à d'autres moyens et en vont avoir de l'eau en abondance. Seulement, nous appellerons l'attention sur ce fait que si l'on réussit à produire un écoulement d'eau permanent dans tous les ruisseaux, les canaux d'écoulement pourront se trouver insuffisants pour recevoir l'immense quantité d'eau qui sera tirée du Mississippi, et qu'il faudra, en outre, multiplier les machines d'épuisement.

Ainsi, nous quelque fois que l'on envisage le problème, on se trouve en présence de dépenses assez considérables que le Trésor municipal ne peut faire, à moins qu'on ne le débarrasse d'une grande partie de ses obligations passées.

Le colonel Hardee a proposé de faire couler l'eau dans la rue de l'Esplanade, exceptant ainsi dans projet tout le troisième district qui est un des plus populeux, ce qui nous semble assez illogique ; il y aurait lieu, selon nous, de fixer des limites toutes différentes.

Les embarras de la situation actuelle font ressortir l'absurdité d'avoir étendu les limites de la ville comme on l'a fait, de façon à comprendre douze milles de façade au fleuve sur six milles de profondeur. Il y aura lieu d'examiner s'il ne convient pas de reconstituer la ville de la Nouvelle-Orléans avec les quatre premiers districts seulement en prenant pour limite en arrière le cotean de la Métairie.

Quant à présent, à chaque proposition nouvelle l'administration municipale fait invariablement la même réponse "pas d'argent". Il y a trois cents hommes de police quand il en faudrait six cents et on ne peut les mettre au service de la société sanitaire pour tous les petits travaux d'inspection que cette société exige. Il faudra donc que les nettoyeurs qui le composent, faisant qu'service volontaire et offrant spontanément leur aide dans les bottes à ordures et autres endroits suspects, s'ils veulent aider la municipalité à faire respecter les ordonnances.

Ma ce qui concerne l'eau, nous revenons à notre idée qui consiste à mettre dépendance : utiliser la force du courant pour faire monter l'eau au moyen de roues hydraulique, c'est-à-dire obliger le Mississippi à se faire notre pompier d'eau.

COURSES DE PRINTEMPS.—Nous appelons l'attention du public sur le programme des courses de printemps que va donner le nouveau Jockey Club de la Louisiane à partir de samedi prochain.

Nous signalons surtout ce fait que le premier jour l'admission dans le champ de courses sera gratuite et qu'elle ne coûtera les jours suivants que 25 cents ; le public devant entrer par le chemin de Gentilly. Voir le programme pour les prix des voitures et autres informations. Il est à souhaiter que le public encourage les efforts faits par le club pour donner un peu d'animation à notre vieille ville et attirer des visiteurs.

Avis temporaire.—La grande vente de chaussures à la vente figure qui fait connaître pour Hutchins, Lockwitz, Chaussures [illegible] Rue Chartres, Rue Royale, Rue Bourbon, Rue Conti, Rue Bienville, Rue Dauphine, Rue Toulouse, Rue Ursulines, Rue Esplanade, Rue Canal, Rue Carondelet, Rue Magazine, Rue Tchoupitoulas, Rue Gravier, Rue Perdido